

de ligne

En ligne

16

dossier

## Musique : du corps à l'objet

le magazine de la Bibliothèque publique d'information | janvier - mars 2015

Cinéma du réel, rétrospective

### Shelly Silver

inédit

### Marie-Hélène Lafon

interview

### Mídia Ninja, les médiactivistes du Brésil 2.0

# rétrospective

SHELLY SILVER



© Shelly Silver

Cinéma du réel  
Rétrospective Shelly Silver  
du 19 au 29 mars

[www.cinemadureel.org/fr](http://www.cinemadureel.org/fr)

*37 Stories About  
Leaving Home, 1996*

## TROUBLE DANS LES GENRES

Depuis bientôt trente ans, Shelly Silver dessine une œuvre cinématographique à la croisée du cinéma documentaire, de la fiction et de l'art vidéo. De ces différentes approches du médium, elle tire des films à la portée politique, qui inscrivent l'intimité au sein de l'espace public et examinent l'articulation de l'individuel au collectif.

Sa première réalisation, *Meet the People*, contenait déjà en germe son œuvre future. Dans ce court métrage, une série de personnages issus de différents milieux sociaux confie face caméra ses aspirations et désillusions. Nombre de ses autres films ont à cœur ce même projet de représenter la complexité du tissu social, la diversité que l'on peut trouver parmi ceux qui vivent ensemble. Dans *Former East/Former West*, Shelly Silver part à la rencontre des Berlinoises deux ans après la chute du Mur, et recueille leurs définitions de certains mots: liberté, capitalisme, nationalité... À travers ce panorama,

elle tente de saisir ce qui unit une société pourtant fracturée par quatre décennies de séparation. Près de quinze ans plus tard, elle interroge dans *in complete world* les habitants de sa propre ville, New York. Elle recueille leurs impressions sur leur pays alors que les États-Unis sont enlisés en Irak, et cherche à savoir dans quelle mesure les uns et les autres se sentent impliqués dans la construction de leur société, mettant le doigt sur la relation souvent paradoxale qui relie action individuelle et responsabilité collective dans l'esprit de chacun. Dans le projet de donner la parole à tous – une question portant sur les aspirations financières de ces passants nous donne brutalement la mesure de leur hétérogénéité –, il y a bien sûr l'idée que certaines voix sont moins entendues que d'autres. À une époque où entrer dans l'armée est devenu pour certains le seul moyen de conjurer leur destinée sociale, Shelly Silver redonne son épaisseur à la démocratie par le cinéma. S'effaçant derrière cette parole libérée, elle met en scène le dialogue d'un peuple avec lui-même, auquel le spectateur ne peut rester indifférent.

5

rétrospective : Shelly Silver

suite

1

1



2

2

rétrospective : Shelly Silver

6



2



2



3



2

### Entre fiction et documentaire

Ces thèmes — l'individuel et le collectif, l'espace public et la sphère privée — traversent toute la filmographie de Shelly Silver. Elle les décline à travers des formes qui remettent en question l'apparente évidence de l'image: alors que, dans ces trois films, la personne qui interroge les passants n'est présente ni à l'image ni au son, d'autres œuvres sont habitées par des narrateurs à l'identité incertaine. *Meet the People* augurait également de ce trouble en donnant à des histoires écrites et jouées une forme documentaire. Ainsi, dans *TOUCH*, l'homme qui nous confie ses souvenirs en voix off, sur des images tournées à Chinatown s'avère être une invention, formée à partir de recherches, de témoignages, et de l'imagination de la réalisatrice. Dans *suicide*, elle accentue l'ambiguïté tout en l'explicitant en faisant de sa protagoniste fictionnelle une cinéaste névrosée, à laquelle elle prête son corps et sa voix. Dans *small lies, Big Truth*, à l'inverse, c'est un texte à l'origine documentaire, qui se voit fictionnalisé et commenté par sa mise en film: les témoignages de Monica Lewinsky et Bill Clinton, compilés dans le rapport Starr, sont interprétés par quatre couples d'acteurs et agencés avec des images filmées dans un zoo, évoquant la mise en spectacle des corps sur la scène politique.

### Tout capter de ceux qu'on croise

Ainsi, Shelly Silver use de l'ambiguïté de la représentation, de son statut toujours douteux, pour exposer ce que, trop souvent, l'image occulte: son caractère inévitablement politique. De façon subtile, tous ses films contribuent à déconstruire les représentations qui maintiennent sournoisement l'ordre établi, c'est-à-dire la domination masculine, blanche, hétérosexuelle. C'est un autre aspect de la rue que l'on découvre alors: lieu par excellence du vivre ensemble, celle-ci est par là même arène du regard, qu'il soit désirant ou excluant. Shelly Silver filme ces tentations que la rue voudrait faire naître en nous, par les panneaux publicitaires, les enseignes lumineuses et les vitrines des magasins. Elle fait entendre les voix du désir féminin, que ce soit dans *37 Stories About Leaving Home*, où des femmes japonaises de différentes générations reviennent sur des vies marquées par des attentes sociales souvent violentes, ou dans *suicide*, où des hommes et femmes rencontrés dans la rue deviennent objets de fantasmes. Dans *What I'm Looking For*, la narratrice dit vouloir tout capter de ceux qu'elle y croise, tout conserver. Animant des images fixes, elle tente de maîtriser ce monde qui s'y offre tout entier, tout en reconnaissant que la photographie capte autant de mensonges que de vérités. La rue s'avère être non seulement un réservoir de possibles, mais aussi un lieu de déni: notre regard ne peut englober tous ces autres qui y défilent, ni rester alerte devant la trompeuse familiarité de ses paysages

Olivia Cooper Hadjian



4

5

1. *suicide*, 2003
2. *in complete world*, 2008
3. *Former East/Former West*, 1994
4. *TOUCH*, 2013
5. *5 lessons and 9 questions about Chinatown*, 2009

© Shelly Silver

7

## TROIS QUESTIONS À

**Maria Bonsanti**

directrice artistique du festival Cinéma du réel

### 1 Quand avez-vous découvert le travail de Shelly Silver ?

Pendant la préparation du festival 2013, le comité de sélection a signalé un film, *TOUCH*. On n'a pas hésité à l'inclure, malgré sa forme hybride. C'est un film du réel, pas un documentaire dans le sens classique. Son lien avec le documentaire, ce sont les témoignages. L'idée d'une rétrospective en 2015 s'est naturellement imposée, lorsque j'ai appris que Shelly travaillait sur un nouveau film. Un film sur la Silicon Valley, ce monde d'apparences qui semble n'exister que dans les magazines de décoration. On y retrouve la méthode de Shelly, un cheminement entre réalité et imaginaire. Si le film n'est pas terminé en mars, nous le présenterons comme un *work in progress* commenté par l'artiste. Toutes les autres projections seront accompagnées par des échanges avec des personnalités du monde du cinéma ou des sciences humaines, autour de ce travail, très engagé, de questionnement du monde et des genres. C'est en ce sens-là que l'on peut parler de documentaire.

### 2 Justement, une artiste très marquée par l'art vidéo a-t-elle sa place dans un festival de films documentaires comme Cinéma du réel ?

C'est une question de définition et c'est aussi une ligne très subtile, que l'on a peut-être dépassée avec *TOUCH*, du moins pour la compétition internationale. On essaye de ne pas s'enfermer dans une définition trop rigide du documentaire.

Cinéma du réel a toujours montré dans ses programmations parallèles des fictions. Cela permet de regarder différemment le cinéma documentaire et c'est là où l'on peut montrer le travail de dialogue et d'échange entre les différents langages du cinéma. Ce qui nous intéresse, c'est comment raconter le réel. Shelly Silver est une artiste contemporaine. Certains de ses films, comme *Meet the People*, sont des pures fictions. C'est ça le documentaire, c'est écrire mais être ouvert au réel.

### Dans la rétrospective, est-ce que les films seront séparés: d'un côté les documentaires, de l'autre les fictions ?

Il n'y aura pas de séparation. Il n'y en a pas d'ailleurs, car dans ses documentaires Shelly introduit souvent une subjectivité qui n'existe pas dans ses fictions. Même dans ses films les plus documentaires, comme *Former East/Former West*, elle se met en « je ». C'est une chose qu'elle fait très bien, un mélange du privé et de l'imaginaire au travers des sujets qui la touchent, en tant que femme notamment. Pour elle, tous les films, fictions ou documentaires, naissent de questions qu'elle se pose. Son travail forme un ensemble indissociable, fluide et je veux respecter cette fluidité dans la programmation.

Propos recueillis par **Arlette Alliguié**, Bpi

3

Fin

# en couverture

## MARIE ET LES CHICS *FREAKS*

**Marie Losier** aime l'aventure, les rencontres improbables et inattendues. Cette jeune femme menue, au sourire lumineux, a vécu vingt-deux ans aux États-Unis, où elle a filmé des figures de l'underground new-yorkais. Avec naturel et spontanéité.

À vingt ans, sous prétexte de recherches sur Tennessee Williams, Marie Losier s'installe à New-York. Elle fréquente (un peu) les beaux-arts, fait de la peinture, travaille dans le théâtre et programme des films d'art et d'essai à l'Alliance française. Très vite, elle réalise ses propres films. Des portraits de gens qu'elle rencontre, qu'on lui présente ou à qui elle écrase les pieds.

### Rencontre du troisième genre

C'est dans une galerie du Lower Side, en 2006, que Marie Losier marche sur ceux de Genesis. Elle ne sait encore absolument rien d'elle, mais l'a vue, par hasard, la veille en concert, réciter des poèmes. Sa voix, son apparence l'ont fascinée. « C'était déjà un début de femme, elle m'a souri de toutes ses dents en or », raconte Marie, « je lui ai dit: vous étiez superbe hier! ». Échange d'adresses électroniques, promesse de se revoir. Cela aurait pu en rester là, mais Marie Losier aime l'aventure. Elle se rend au rendez-vous fixé par Genesis. Jaye ouvre la porte. « Une bombe, grande, mince. Elles avaient toutes les deux la même coiffure, les mêmes cheveux, le même grain de beauté, elles étaient habillées pareil ». Assise en face d'elles, sur une immense main verte en plastique, Marie se demande quand même où elle a mis les pieds. D'emblée, le couple l'invite sur la tournée européenne de leur groupe Psychic TV. Marie aime l'aventure... Dix jours plus tard, elle commence à filmer ce qu'elle pense être un petit film musical avant de s'apercevoir que ce qui la touche, ce sont Jaye et Genesis. Et leur incroyable désir de transformation physique pour ne former qu'un seul être.

Cycle Corps filmés  
*The Ballad of Genesis  
and Lady Jaye* de Marie Losier  
Projection et débat  
Vendredi 9 janvier  
20 h – Cinéma 2



Genesis

### Filmer les corps

Pendant sept ans, Marie Losier va beaucoup fréquenter Jaye et Genesis, les interviewer longuement, filmer leur quotidien. Ce temps passé à discuter, à rire, libère les corps. Les images tournées sans le son, les jeux de déguisement, de maquillage instaurent la confiance et désinhibent des interlocutrices que l'on n'imaginait pas si timides. « Comme les rencontres, filmer les corps est assez naturel », explique Marie Losier, « je ne demande jamais à quelqu'un de se dénuder ou de montrer une partie du corps. C'est le corps qui, grâce à l'amitié et à la caméra, se déplace, bouge et se montre d'une certaine façon ».